



DÉBAT POLITIQUE
Chasse : le loup doit-il rester sur la liste des espèces protégées ?
PAGE 15



Cinq partis ont traqué les voix des chasseurs

MR, PS, Engagés, Écolo et PTB étaient invités à détailler leur programme électoral sur la chasse devant un parterre de 350 chasseurs et chasseuses réunis à la maison de la culture de Marche. Le nourrissage des cervidés et sangliers a occupé une bonne partie de la soirée avant quelques débats crispants, notamment sur le loup ou encore le partage de la forêt entre tous ses utilisateurs.

MARCHE-EN-FAMENNE

Benoît Petit, président du royal Saint-Hubert club de Belgique, un des plus gros syndicats de chasseurs, jouait les maîtres de cérémonie dans un auditoire de la maison de la culture de Marche plein comme un œuf de membres de l'amicale des chasseurs de la Région wallonne, de la fédération des chasseurs au grand gibier de Belgique et de la délégation belge du CIC (organisation de défense de la chasse et de préservation la faune sauvage). Face à eux, assis en rang d'oignons sur une estrade, les représentants de cinq partis politiques invités à détailler leur programme sur la chasse. Christina Dewart

(Écolo), Maxime Léonet (Les Engagés), Willy Borsus (MR), Eddy Fontaine (PS) et Laszlo Schonbrodt (PTB) avaient chacun 6 minutes pour présenter leurs grandes idées avant d'être bombardés de question. À l'applaudimètre MR et Engagés se disputaient les faveurs des 350 chasseuses et chasseurs. Écolo avait un peu plus de mal, notamment quand il s'est s'agit d'aborder le retour du loup et de sa protection.

Loup, loup y es-tu ?

Et justement, à la question sur le retour du loup, posée par l'animateur de la soirée, Christophe Giltay, les murmures et rires qui ont traversé la salle de spectacle de part et part, en disaient long

sur l'intérêt du sujet. « C'est polarisant. Mais bon, la Wallonie n'est pas une île et donc le loup est là. La question est de savoir combien de meutes notre territoire peut accueillir. Pour ça, je laisse la réponse aux experts », a lancé Eddy Fontaine. Autre son de cloche de Christina Dewart qui estime que le loup, espèce protégée, doit continuer à l'être : « Dans l'est de notre pays, avance-t-elle, les études montrent que les loups prélèvent 20% du gibier. Pour compenser la perte, on a diminué d'autant les plans de tirs. (grondelements dans la salle). Mais je n'en disconviens pas, le loup s'attaque aussi aux élevages ovins. La Région a mis des compensations en place, heureusement. Toutefois, je plaide pour qu'on élimine un loup qui vien-

drait à poser problème de par une violence inhabituelle ».

Maxime Léonet estime que la situation n'est pas encore problématique : « Si le loup revient, c'est la preuve que nos forêts sont équilibrées et en bonne santé. Au lieu de parler dans le vide, allons voir comment les autres pays font et puisons là les bonnes idées. En termes de prédateurs, on a trouvé un lynx dans la vallée de la Semois ; donc il n'y a pas que le loup, hein. Il faut voir cela dans sa globalité. » Laszlo Schonbrodt

plaide pour un monitoring de la présence du loup dans nos contrées. Et « les mesures de protections de l'espèce actuelles doivent pouvoir évoluer dans le temps si la population du loup devait augmenter. »

Le MR est plus offensif et le ton plaît à la salle : « Les ennuis arrivent », commence Willy Borsus « Il faut prendre des mesures. Il y a chez nous



une meute qui s'est installée et des loups de passage. La pression sur le gibier est indéniable. Quand je vois les moyens qui sont consacrés au loup, je me dis que cet argent pourrait être alloué ailleurs (applaudissements). Je constate que dans d'autres pays, on a pris des mesures pour faire descendre le degré de protection de l'espèce d'une catégorie pour pouvoir prendre des mesures quand il le faudra. Avec Écolo au gouvernement, cela ne se passera jamais », conclut le ministre. « Je vous rappelle qu'on est en période électorale », a rebondi Christophe Giltay. Éclats de rire et applaudissements dans la salle.

À boire et à manger

Autre tout gros sujet qui s'est décliné sous diverses formes et qui a retenu toute l'attention de la salle : le nourrissage des cervidés et sangliers.

Le PTB estime qu'« on peut arrêter le nourrissage à terme, mais que cela doit se faire de façon progressive et après des négociations ». Le PS décrète qu'« on ne nourrit pas en période de chasse mais qu'on peut le faire en dehors de cette période pour éviter par exemple que les sangliers aillent ravager les cultures ».

Le MR prévient : « Croire qu'il suffit d'arrêter le nourrissage pour voir diminuer les popula-

tions de sangliers est une fable. Il suffit pour cela de voir ce qui se passe au Grand-Duché ou chez d'autres voisins où on ne nourrit plus. Le réchauffement climatique fait que les glandées sont plus abondantes et plus fréquentes, ce qui fait proliférer les individus. Les populations de cervidés et de sangliers explosent dans l'hémisphère nord alors qu'on ne nourrit pas. De plus, il y a chez nous une réglementation qui encadre ce nourrissage. On ne peut pas faire n'importe quoi. » Écolo dit partager l'avis du MR : « Si on diminue les populations de gibiers, cela préservera la forêt et les cultures. Il faut aider les agriculteurs à protéger leurs

champs. » ajoute M^{me} Dewart. Les Engagés l'assurent : « Il ne faut pas opposer chasseurs et agriculteurs. Nous devons travailler en partenariat pour diminuer les populations de sangliers qui causent encore trop de dégâts. »

PHILIPPE CARROZZA

» Cet article in extenso à lire sur notre site internet lavenir.net



INTERVIEW

BENOÎT PETIT, PRÉSIDENT DU ROYAL SAINT-HUBERT CLUB

Être aussi bien respectés que les environnementalistes

M. Petit, pensez-vous que la chasse séduit encore autant de nos jours ?

Clairement. La chasse est perçue par ses détracteurs comme une activité d'un autre siècle. Pour ceux qui ne la connaissent pas, la chasse est vue comme un simple passe-temps ou un danger et une nuisance pour les autres utilisateurs de la nature et pour le bien-être animal. Or, les chiffres montrent que la chasse séduit de plus en plus, au point que la Wallonie n'a jamais compté autant de pratiquants, soit 25 % de plus en 20 ans.

Des gens sont contre la chasse, non ?

On se fait une idée de la chasse sur des images véhiculées par ses détracteurs et les médias qui les relaient. Qui connaît la pratique de la chasse ? Même constat pour les décideurs po-

litiques, rarement des chasseurs eux-mêmes. Nous sommes stupéfaits, quand on entend leurs réponses aux questions de certains naturalistes sur les modes de chasse, le petit gibier, la régulation des prédateurs, la chasse le week-end, etc.

L'impact de la chasse sur l'économie ?

Une récente grande étude sur l'impact social, environnemental et économique de la chasse en Belgique a démontré que cette activité génère chaque année un chiffre d'affaires de 400 millions €. La chasse crée de l'emploi, participe à la vie rurale, entretient et restaure la biodiversité au profit de tous. Par leur présence sur le terrain, les chasseurs assument aussi un rôle unique de sentinelle de l'état sanitaire de la faune sauvage. **PH.C.**



Cinq partis, cinq programmes dans une arène de 350 chasseurs. C'était mercredi à Marche.